

.....
Nous finirons bien par nous endormir
Nous finirons bien par tout oublier
.....

Claude ROY
La belle mort
Mourir Poésies Gallimard

Claude ROY n'est plus.

On sait l'intérêt et l'amour qu'il portait aux oiseaux. «*J'aimerais être ornithologue*», écrit-il le 21 octobre 1978 dans *Permis de Séjour*.

Oiseau chanteur

Déguisé en feuilles dans le haut cerisier
un loriot improvise une cavatine d'été
Je guette son envol après l'accord final
rire de lumière jaune vif
mais le rusé s'esquive sans que j'aie pu le voir

et ne nous laisse que le souvenir de
sa chanson déjà évaporée dans le soleil

Claude ROY
Le Haut Bout, 11 avril 1983
À la lisière du temps, Gallimard 1984

Oiseaux

Le trou dans le cerisier
semble le chas d'une aiguille
Le couple de moineaux friquets
s'y faufile comme des anguilles

Qu'il serait bon d'être comme eux :
ceux qu'on aime au secret du nid
de grandes ailes dans le ciel
et puis se cacher tout petit

Claude ROY
Le Haut Bout, 18 juin 1983
À la lisière du temps, Gallimard 1984

Parmi les hommages qui lui ont été rendus dans le numéro de juin 1998 de la «NRF», Jacques Réda pour son tombeau lui offre quatre petites chouettes :

*Celle qui vole et va dans l'ombre, poing de plume
Et griffes dans sa neige ébouriffée, on sent
Combien son innocence est avide de sang,
Quel phare sans pitié son gros oeil allumé.*

De l'avis de Jacques Réda, en vieillissant, Claude Roy ressemblait de plus en plus à un oiseau :

*Comme si vos os
Avaient voulu perdre leur poids et devenir roseaux
Pour cueillir en passant la fauvette à peine étonnée ...*

J.B. Pontalis écrit avoir rêvé de lui sous la forme d'un oiseau migrateur :

*Il faisait halte un instant au bord des eaux de la Charente avant de tracer dans l'air les mots
calligraphiés d'un poème venu d'une très lointaine Chine.*

(informations données par "Le Nouvel Observateur" dans son numéro 143, juin 1998)

voir également page suivante
quelques textes pour donner envie de découvrir l'oeuvre de Claude ROY

Quelques textes de Claude ROY

Ça m'est égal

Ça m'est égal d'être un peu mort
escamoté dessous la terre
du côté de ceux qui ont tort
d'être plus là pour prendre l'air

Ça m'est égal que plus personne
sache comment je m'appelai
Tant et tant de téléphones sonnent
dans des appartements déserts

Ça m'est égal de ne plus voir
gens qui pleurent ni gens qui rient
de rien sentir de rien savoir
d'être un peu de rien dans du gris

Mais je voudrais pourtant savoir
si quelque part quelqu'un quand même
se souviendra de mes souvenirs
Ai-je rien oublié de tous ceux que j'aime

Je veux bien partir et être mort
mais mes souvenirs seront-ils en vain
comme au fond des mers les galions plein d'or
dormant dans le noir de l'eau sans chemins

Mais nos souvenirs seront-ils en vain

Poésies, Gallimard

La nuit

Elle est venue la nuit de plus loin que la nuit
à pas de vent de loup de fougère et de menthe
voleuse de parfum impure fausse nuit
fille aux cheveux d'écume issue de l'eau dormante

Après l'aube la nuit tisseuse de chansons
s'endort d'un songe lourd d'astres et de méduses
et les jambes mêlées aux fuseaux des saisons
veille sur le repos des étoiles confuses

Sa main laisse glisser les constellations
le sable fabuleux des mondes solitaires
la poussière de dieux et de sa création
la semence de feu qui féconde les terres

Mais elle vient la nuit de plus loin que la nuit
à pas de vent de mer de feu de loup de piège
bergère sans troupeaux glaneuse sans épis
aveugle aux lèvres d'or qui marche sur la neige.

Poésies, Gallimard

À la lisière du temps

Quand on marche le soir à la lisière du temps
il monte soudain une bouffée d'enfance
les cris d'hirondelles folles d'un préau d'école
ou le silence de la barque sur la rivière
à la tombée du jour quand le soleil rase l'eau qui moucheronne
ou bien la sonnette (deux fois) de l'épicerie-mercerie
où on achète après l'école les rouleaux de réglisse Zan
qui barbouillent de noir et font les doigts collants

On tend l'oreille le long du voile de la brume
Quelqu'un parle à voix basse
sans qu'on puisse reconnaître la voix
et sans comprendre les paroles
les mots chuchotés loin à l'envers du silence

Hôpital de la Pitié, 25 août 1983
À la lisière du temps, Gallimard, 1984

La petite flamme

La flamme modeste d'une bougie
dans une nuit sans un souffle

Brûler droit se consumer
Le parfum calme de la cire

Puis s'éteindre sans résister
La mèche fume un court instant

Ne possédant plus rien
l'univers me possède

Le Haut Bout, 3 juillet 1983
À la lisière du temps, Gallimard, 1984

Dehors dedans

Quand je ferme les yeux je vois des points brillants
un pan de ciel en moi et des milliers d'étoiles
Si je rouvre les yeux par une nuit très claire
je fais partie du ciel qui fait partie de moi.

Le Haut Bout, 13 mai 1983
À la lisière du temps, Gallimard, 1984

Les ouvrages cités sont disponibles dans le commerce, notamment "À la lisière du temps" qui a été réédité au format poche, 18x11cm, 320 pages, au prix éditeur de 58,00 F.